

## TROISIE E PARTIE

Louis Cyr Champion

## RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

La force physique chez M. Louis Cyr, a été un héritage de ses parents. — Il a appris au sein de la famille à avoir le culte de la puissance des muscles. — Dans les champs de son père, à l'école de M. Martin, puis plus tard, dans les manufactures de Lowell. — Il devient poicier puis hôtelier et remporte le championnat du Canada. — Vie des théâtres et vie des cirques. — La protection de M. Fox. — La manière de charmer les ennuis du métier. — Louis Cyr avec le cirque Ringling. — Incidents de voyage.

## CHAPITRE X

(Suite)

Au milieu des hommes forts réunis à Londres. — Le défi se succède. — Pour annoncer le Canada. — Les trucs des prétendus champions. — La bienvenue des journaux.

Aussitôt arrivé à Londres, je me mis à visiter les différents théâtres où les hommes forts, annoncés à grands frais, donnaient des représentations. Mon gérant m'avait pour cette fin accordé deux semaines avant de remplir mon engagement au South London Music Hall. Parmi les hommes forts de différentes catégories qui se disputaient alors les faveurs du public, en se lançant mutuellement des défis, sans jamais se rencontrer, les plus marquants étaient Sandow, au Tivoli, près de Cherring Cross; les frères McKane, deux magnifiques athlètes, au Trocadero; C. A. Samson, au Royal Aquarium; Milo, au South London Crystal Palace; Schmidt, au Cannington Central Music Hall; Dan Sullivan, au Day's Theatre; le professeur Attila, Hercule et une foule d'autres étoiles de moindre grandeur.

L'arrivée du "Canayen" n'avait pas manqué de créer un certain émoi au milieu de tout ce monde-là. Ces gens affichaient des poids énormes qu'ils manoeuvraient avec grande facilité, mais il fallait les croire sur parole. Moi, je ne demandai pas au public londonien la même foi en mes avancées; à chacune de mes représentations, une balance était sur la scène, et un comité de citoyens, pris au hasard, dans l'auditoire, venait aux yeux de tous, peser mes haltères. Cette loyale façon d'agir m'eût vite conquis la sympathie du public.

Mon défi de £100 quoi que fort agréable à gagner ne m'avait encore amené aucun concurrent sérieux, depuis deux semaines que j'étais à Londres, lorsque le 17 septembre 1891, je rencontrai au bureau du "Sporting Life", Schmidt, Slavin, Mitchell et C. A. Samson. Messieurs J. X. Perrault, Richard K. Fox, Frank Hyde et mon frère, Pierre Cyr, étaient présents.

— Voulez-vous M. Cyr, vous rencontrer avec moi suivant les termes que je vais vous proposer, me dit Samson à brûle-pourpoint. Briser une chaîne double et lever un poids de la manière que moi.

— Certainement non, lui répondis-je, je ne suis pas un jongleur ou un acrobate, je suis un homme fort, et mon argent est déposé pour appuyer ma prétention.

— Dans ce cas, continua Samson, j'ai une autre proposition à vous faire; je me rencontrerai avec vous dans les tours suivants: lever d'une

seule main, de terre sans toucher au corps, à bras tendu, jusqu'à la hauteur de sa tête; la même chose répétée de la main gauche. Et enfin lever de terre jusqu'à l'épaule, des deux mains alternativement, le poids le plus lourd.

— En nous servant d'haltères, sans doute?

— Non, une pesanteur quelconque. M. Hyde m'expliqua, ici, que de cette façon, on pouvait s'attacher avec un mouchoir, différents poids aux poignets ou aux doigts, etc.

— Cette sorte de jeux ne me va pas, répondis-je à Samson; je vous le répète, je ne veux faire que des tours de force réelle, pas de trucs. J'ai traversé l'Atlantique dans le but de me rencontrer avec tout venant pour le titre de champion du monde et je n'ai guère de temps à perdre en des tours de jonglerie, pour lesquels, du reste, vous l'avouerez, je ne me sens aucune disposition.

— Nous ne pouvons pas concourir avec vous, autrement, vous nous démontez complètement avec votre "back lift".

Après une longue discussion, il nous fut impossible de nous entendre; Samson voulant compter par points et moi, par livres.

Et Samson qui devait le lendemain, me rencontrer de nouveau pour tâcher d'en venir à une entente, ne se montra pas. Ce qui fit dire au "Sporting Life", en parlant de la conduite de Samson: "That is equivalent to saying that Cyr is the stronger man".

Quelques jours plus tard, j'en eus une seconde entrevue, au bureau du "Sporting-Life", avec Attila et Sandow, cette fois, Jem Mare et Charley Mitchell les accompagnaient.

Cette entrevue, cependant, n'eut pas plus de résultat que la précédente. Sandow, le premier, dissipa toute idée d'un "match" en déclarant que sa visite n'avait d'autre but que de serrer la main à un confrère car, dit-il: ayant tous deux des engagements à remplir dans différents théâtres, il ne voyait pas comment il pourrait consacrer le temps nécessaire à un entraînement sérieux en vue d'une rencontre avec moi. Plus tard, ajoutait-il, quand je serai libre, je serai heureux de rencontrer M. Cyr dans une lutte pour le championnat. Il n'y avait rien à dire à ceci.

Attila m'annonça, alors, qu'il avait un élève, sur lequel il était prêt à parler contre moi.

Mais l'homme il refusait de me per-

mettre de soulever 3,641 livres avec mes reins, nous n'en vinrent à aucun arrangement.

— Si vous ne voulez pas retrancher ce tour de force de votre programme, vous ne trouverez pas d'adversaires, je vous l'ai vu accomplir, l'autre soir et je suis certain qu'il n'y a pas un homme en Angleterre qui osera tenter.

Et le "Sporting Life" qui, le soir même rapportait la chose, ajoutait en manière de conclusion: L'impression qui nous est restée de cette entrevue, c'est que le Canadien est vraiment l'homme le plus fort.

C'est alors que je commençai à constater combien était surfaite la réputation de tous ces prétendus hommes forts. La majorité se composait de jongleurs qui se payaient la tête du public avec les trucs les plus extravagants. Il faut cependant reconnaître que, à part ces farceurs, il y avait des hommes réellement forts tels que Sandow, Romulus et autres, mais c'était l'infime minorité.

Il est justement arrivé à C.A. Samson, à l'Aquarium, pendant mon séjour à Londres, une de ces aventures dont on ne se vante pas.

Le susdit Samson qui refusait de me rencontrer à cause de mon "back lift", soulevait chaque soir, un éléphant, oui, un éléphant. Il va sans dire que ce tour de force extraordinaire, amenait chaque soir des foules immenses à l'Aquarium, et Samson aurait rejeté tous les autres hommes forts dans l'ombre, si un certain soir, il ne lui était survenu un léger accident, qui mit fin à ses succès en Angleterre.

Samson, ce soir-là, après avoir, selon son habitude, fait des efforts inouïs pour épater le public, perdit connaissance. Grand émoi dans la salle. Après de savantes frictions il revint à lui, et fut acclamé par l'auditoire... mais, ô horreur! au moment où il se préparait à soulever son éléphant, on vit le pachyderme et la plateforme se soulever d'eux-mêmes. Par un mouvement maladroit, le malheureux Samson avait mit le pied sur le bouton électrique qui donnait aux copains, sous la scène, l'ordre de faire fonctionner le mécanisme qui soulevait l'éléphant.

Inutile de vous dire que Samson dut quitter Londres, le lendemain.

Les tours de ce genre étaient plus nombreux qu'on le pense dans le répertoire des hommes forts que je rencontrai à Londres.

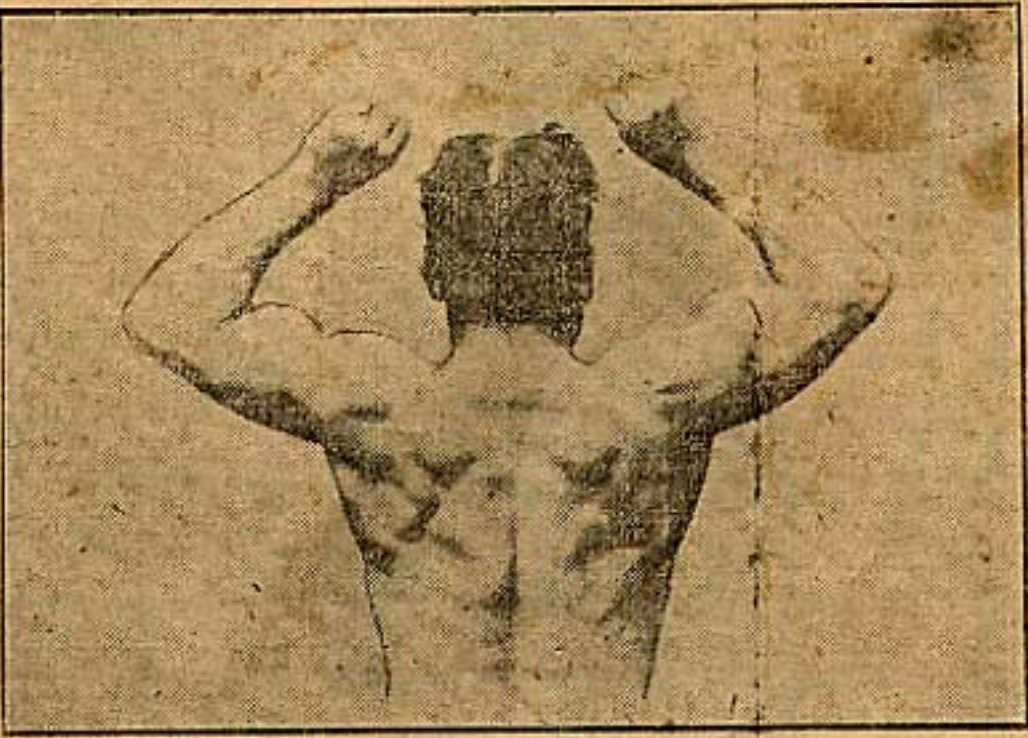
C'est pourquoi, il était si difficile d'arranger une rencontre sérieuse.

Pour copie authentique,

A. B.

(A suivre)

**Les Mémoires de Louis Cyr**  
 L'Homme le plus Fort du Monde



C. A. SAMSON.



SANDOW. (HALTERE).

## TROISIÈME PARTIE

## Louis Cyr Champion

## RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

La force physique chez M. Louis Cyr, a été un héritage de ses parents.—Il a appris au sein de sa famille à avoir le culte de la puissance des muscles.—Dans les champs de son père, à l'école de M. Martin, puis plus tard, dans les manufactures de Lowell.— Il devient policier puis hôtelier et remporte le championnat du Canada.— Vie des théâtres et via des cirques.— La protection de M. Fox.— La manière de charmer les ennuis du métier.—Louis Cyr avec le cirque Ringling.— Incidents de voyage.

## CHAPITRE X

(Suite)

Au milieu des hommes forts réunis à Londres.— Les défis se succèdent.— Pour annoncer le Canada.— Les trucs des prétendus champions.— La bienvenue des journaux.

Permettez-moi de vous citer, ici, un article de la "Police Gazette", de New York, appréciant les différents

hommes forts que je rencontrai en Angleterre.

"Sébastien Miller, l'hercule allemand, a sa spécialité qui consiste à casser des cailloux avec son poing et dans laquelle il n'a pas d'égal. Miller manœuvre aussi les haltères. Il souleva 1,000 livres au moyen d'une "cross bar" et de chaînes, il enleva, aussi, de terre l'haltère de 200 livres; mais nous ne croyons pas qu'il puisse dans un tournoi remporter le championnat, il pourrait tout au plus compter quelques points.

Sandow (Montgomery) est un hercule anglais, plutôt habile, qui peut donner une exhibition très intéressante, mais ne saurait figurer avantageusement dans une rencontre sérieuse.

Cyclops, le champion polonais, est très fort sur les haltères de toute description. Il est sans contredit l'un des meilleurs hommes dans ce genre de tours de force. Il lève de terre, d'un seule main, l'haltère de 250 livres. Mais il y a certainement plus d'un athlète pouvant faire mieux. Il est indéniable cependant que Cyclops est un des hommes les plus forts de l'heure actuelle.

Ajax, qui, de son vrai nom, s'appelle John Whitman, est une merveille. Ses deux principaux tours de force consistent, premièrement, à porter suspendu à ses dents, un poids de 400 livres; et, deuxièmement, à pousser un char de fret de 24,000 livres.

Dans ces deux tours, Ajax n'a jamais rencontré d'égaux, mais il n'a aucune chance de remporter le championnat.

Samson, l'homme fort qui fit sensation, il y a quatre ans, en ce pays et en Angleterre, possède outre ses haltères, un tour spécial, qui consiste à rompre des chaînes avec ses mains, mais d'autres athlètes possèdent aus-

si ce tour de force dans leur répertoire. Ce qui n'empêche pas Samson d'être considéré comme un homme réellement hors du commun.

J. W. Kennedy est un Américain de naissance. Sa spécialité, dans laquelle il excelle, consiste à rompre des courroies de cuir par le gonflement de sa poitrine, il manœuvre aussi les haltères. C'est Kennedy qui gagna, il y quelques années, le trophée offert par Richard K. Fox, pour le championnat des poids lourds en soulevant le "dumbbell" de la "Police Gazette", lequel pesait 1,030 livres, et ce, après que bon nombre d'athlètes puissants eurent échoué.

Mais les deux hommes les plus forts du monde, aujourd'hui sont sans aucun doute, Louis Cyr, le champion américain, et Eugène Sandow. Cyr a incontestablement démontré ses droits au titre de champion du monde en levant l'haltère de 250 livres et en portant sur ses reins un poids de près de 4,000 livres. Cyr a aussi accompli, avec les haltères des tours étonnants, tel que lever de terre 380 livres avec un seul doigt, et au moyen d'un harnais le joll poids de 3,240 livres. Sandow a accompli des tours de force à peu près semblables et a certainement le droit d'être classé, après Cyr, l'homme le plus fort du monde."

Voilà les hommes en présence auxquels je me trouvai en arrivant à Londres.

x x x

Le fameux professeur Attila ne se sentant pas de force à me rencontrer, avait fait venir d'Italie un homme fort du nom de Romulus, qui devait, il en était certain, briser tous mes records.

Il me réservait une surprise; et voici comment il s'y prit pour me la servir:

Avant chaque représentation mon gérant annonçait au public, l'offre de Richard K. Fox (\$10,000 à celui qui exécuterait un seul de mes tours de force). Or un soir, après que mon régisseur eut terminé son boniment, un homme, spectateur, perdu dans l'auditoire, monta sur la scène et fit savoir au public qu'il s'en venait gagner les \$10,000 de M. Fox, ce disant il enleva ses habits, il était en maillot, prêt pour la lutte. Je le

reconnu immédiatement, c'était Romulus.

Ce Romulus avait précédemment refusé de me rencontrer dans un tournoi, mais il se croyait de force à exécuter un de mes tours et gagner ainsi un joli magot tout en se faisant une grande réclame sans être obligé de me battre.

Son apparition fit sensation, le public jubilait, il allait donc enfin voir une rencontre sérieuse.

Ce bon public se trompait, il n'y eut pas de tournoi.

Après avoir pesé mes poids sur la balance qui se trouvait sur la scène à chacune de mes représentations, il se décida, enfin, à manœuvrer le poids de 104 livres qu'il parvint à soulever à bras tendu. Seulement en ce faisant il n'exécuta pas le même tour de force que moi, car il s'y prenait d'une façon toute différente. Au lieu de le monter jusqu'à l'épaule, sans toucher le corps pour le pousser ensuite horizontalement au bout du bras, mon Romulus enlevait simplement le poids, de terre, à bras tendu, ce qui demande beaucoup moins de force.

La discussion alors s'éleva entre Romulus et ses amis d'un côté, mon frère Pierre et mon régisseur de l'autre.

Pendant ce temps la foule faisait un vacarme à tout casser.

Pour mettre fin à cette scène, je proposai à Romulus, de lui accorder mon point quoiqu'il ne l'eût pas gagné loyalement à condition qu'il me permette de recharger mon haltère.

—Je m'avouerais battu, lui dis-je, si vous exécutez le même tour, de la manière qu'il vous plaira, avec les quelques livres que je me propose d'ajouter.

Il refusa.

Alors le régisseur, s'avançant, expliqua la cause du malentendu au public.

—Si vous voulez, dit-il à l'auditoire, bien vous rendre compte de la différence entre les deux façons de procéder; essayez vous-même de lever le même poids à la façon de M. Cyr et suivant celle de M. Romulus, et nous nous soumettrons à votre verdict.

La foule comme un seul homme se tourna contre Romulus, et c'est salué

par les cris de "faker" qu'il quitta la scène sans vouloir aller plus loin.

Ce Romulus est l'homme le plus fort que j'ai rencontré au cours de ma carrière.

Il battit, plus tard, tous les records du fameux Sandow.

Quant à Sandow, il mit à son service tous les faux-fuyants imaginables pour éviter une rencontre avec moi; si bien que je dus quitter l'Angleterre sans m'être mesuré avec lui.

Je passai onze mois en Angleterre dont cinq mois à Londres et la balance du temps à Liverpool, Birmingham et toutes les villes de quelque importance, affichant partout le défi de la "Police Gazette" sans qu'il fut jamais relevé.

Tous les hommes forts, à tour de rôle, vinrent me visiter dans les théâtres où je donnais des exhibitions, mais ils se contentaient de vérifier ma balance et de tâter mes haltères, quelques-uns firent des tentatives dans le genre de celle de Romulus et ce fut tout.

Ils me laissaient promener à leur nez, par toute la mère-patrie, le titre de "Champion du monde".

Pour copie authentique

A. B.

(A suivre)

# Les Mémoires de Louis Cyr

L'Homme Le plus Fort du Monde



1. Richard K. Fox, propriétaire de la "Police Gazette", et donateur de la Ceinture du Championnat. 2. Louis Cyr, champion. 3. Eug. Sandow. 4. A. W. Johnson. 5. O. B. Wahlund. 6. J. W. Kennedy. 7. Cyclops. 8. Samson. 9. Prof. Atilla.

## Louis Cyr Champion

La force physique chez M. Louis Cyr a été un héritage de ses parents.—Il a appris au sein de la famille à avoir le culte de la puissance des muscles.—Dans les champs de son père, à l'école de M. Martin, puis plus tard, dans les manufactures de Lowell.—Il devient policier puis hôtelier et remporte le championnat du Canada.— Vie des théâtres et vie des cirques.— La protection de M. Fox.— La manière de charmer les ennuis du métier.— Louis Cyr avec le cirque Ringling.— Incidents de voyage.— Au milieu des hommes forts réunis à Londres.—

## CHAPITRE XI

Retour au pays.— En tournée aux États-Unis.— Sandow fuit toujours.

## CHAPITRE XI

Après un séjour de 11 mois en Angleterre, n'ayant pu arranger une seule rencontre en règle avec les hommes forts qui s'y trouvaient, à cette époque, je résolus mon engagement étant terminé, de retourner au pays. J'ai toujours regretté, depuis, de n'avoir pas alors visité la France où j'étais déjà connu de réputation, un impresario français n'aurait même fait des propositions assez alléchantes, mais mon désir de revoir les miens me fit passer outre. J'avais d'autant plus grande hâte de revoir l'Amérique, que j'y savais rencontrer Sandow, Samson, et quelques autres faisant beaucoup de bruit. Ces messieurs, incommodés par mon voisinage

et mes défis, en Angleterre, avaient transporté le théâtre de leurs exploits à New-York. Devant leur mauvaise foi, le public de Londres leur avait retiré ses faveurs et leurs tours de force éclipsés par ceux du "Canayen" n'attiraient plus la foule. Leur gérant s'était vu dans l'obligation de les forcer à accepter loyalement mon défi ou à disparaître; ils avaient préféré cette dernière alternative.

Avec l'Atlantique entre eux et moi ils se sentaient plus à l'aise pour poser au champion.

Cela, malheureusement, pour eux, ne devait pas durer.

Au mois de mars 1892, je m'embarquai à bord du "Numidian", de la ligne Allan, en route pour Halifax où j'arrivai le 29 du même mois.

Je me reposai quelque temps à Montréal, après quoi, je conclus un engagement de quelques semaines au Lyceum. Ensuite, je m'en fus aux États-Unis donner des représentations dans différentes villes notamment à New York, au 8th Avenue Théâtre, où j'eus pour compagnons, Kilrain, Muldoon et Roerber le champion lutteur du temps. Kilrain s'entraînait alors pour sa célèbre rencontre avec John L. Sullivan; bref, je voyageai pendant un an de villes en villes, tant au Canada qu'aux États-Unis.

Entre temps, je faisais mon possible pour rencontrer Sandow, qui employait, ici, les mêmes faux-fuyants qu'en Angleterre.

Au commencement de 1894, Richard K. Fox offrit de nouveau de régler la question du championnat dans un grand tournoi international, dont une ceinture évaluée à \$2,500 devait être le prix.

Voici la lettre qu'il adressa alors au "New York Herald":

New York, 14 avril 1894.

Devant les discussions continuelles que soulève le titre de champion du monde des hommes forts, titre si vaillamment porté par M. Louis Cyr, que je me suis engagé à soutenir pour une somme de \$1,000 à \$5,000 contre Eugène Sandow, je crois le moment opportun de faire une offre additionnelle.

Comme il n'existe aucun trophée, emblème du championnat, j'ai décidé, outre mon offre de soutenir Cyr contre Sandow, de faire faire une ceinture évaluée à \$2,500, laquelle devra être disputée entre Cyr, Sandow, Kennedy et tous les athlètes qui croient avoir des droits au titre de champion du monde.

Ils devront concourir dans les tours suivants:

1o. — Lever l'haltère le plus lourd avec la main droite et la main gauche alternativement.

2o. — Lever de terre le poids le plus lourd d'une main d'abord puis des deux mains.

3o. — Lever avec un seul doigt.

4o. — Lever à la hauteur de la tête, le poids le plus lourd.

5o. — Lever de l'épaule à angle droit.

6o. — Lever de terre à l'épaule avec les deux mains.

7o. — Lever avec les reins.

8o. — Lever, étant à genoux le baril le plus lourd.

9o. — Lever un haltère dans chaque main à la fois.

Le gagnant sera celui qui lèvera le plus grand nombre de livres. Le trophée sera exhibé dans les bureaux de la "Police Gazette".

J'espère par ce moyen régler une fois pour toute la question du championnat du monde.

RICHARD K. FOX,  
Propriétaire "Police Gazette".

Sandow, le premier, refusa de considérer l'offre de M. Fox, à laquelle il répondit par un défi de son cru qui consistait en différents trucs de sa composition que M. Fox refusa d'occuper parce que c'était des tours d'acrobate.

Kennedy alléguait le mauvais état de sa santé pour remettre la chose à plus tard.

Sampson accepta, mais en resta là.

Devant la mauvaise foi de tous ces gens, M. Fox écrivit au "New York Herald" une seconde lettre ouverte dans laquelle il les traitait de peureux et terminait par cette phrase: "Should Sandow fail to respond, then Cyr will be the champion, and I will stand ready to defend his title."

RICHARD K. FOX,  
(Traduction)

"Si Sandow refuse de répondre, Cyr restera champion et je serai prêts à l'aider à défendre son titre."  
(A suivre.)

Pour copie authentique,

A. B.